

INTERNATIONAL

L'Église orthodoxe au seuil d'un schisme historique

Après le divorce prononcé par Constantinople, Moscou accuse Kiev de vouloir « arracher l'Ukraine à la Russie ».

PIERRE AVRIL pavril@lefigaro.fr
CORRESPONDANT À MOSCOU

RELIGION C'est une bombe à fragmentation lente qui a été déclenchée en Ukraine, dans le monde orthodoxe et russo-phonie, après la décision du patriarcat de Constantinople de reconnaître une Église ukrainienne nationale. Vingt-six ans après sa création et la déclaration d'indépendance du pays - autrefois république soviétique -, cette dernière sera désormais dotée d'une pleine autorité canonique. La domination politique et spirituelle qu'exerce le patriarcat de Moscou depuis des centaines d'années sur cette terre en sera ébranlée.

À l'annonce de la décision, jeudi soir à Istanbul, du saint-synode réuni par le patriarcat de Constantinople, le président ukrainien Petro Porochenko a salué la fin de « l'illusion impériale et des fantaisies chauvinistes » de Moscou. La presse ukrainienne, qui qualifie volontiers de « terroristes » les rebelles prorusses du Donbass, a été saisie du même élan patriotique. À l'inverse, le Kremlin a dénoncé le « schisme » provoqué au sein du monde orthodoxe, promettant de « protéger partout les intérêts des Russes, des russophones » et des « orthodoxes ». Dans un entretien au Figaro à paraître la semaine prochaine, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, accuse Kiev de vouloir « arracher l'Ukraine à la Russie, sur le plan politique mais aussi



Le patriarche Philarète de Kiev salue, jeudi, la décision du patriarcat de Constantinople de reconnaître une Église ukrainienne nationale.

spirituel». Une démarche identique, ajoute-t-il, à celle entreprise par les autorités ukrainiennes pour marginaliser la langue russe dans l'espace public.

Effet domino

Trois cent trente-deux ans après le transfert de souveraineté opéré par Constantinople au profit de Moscou (1686), la maison mère historique de l'Église ukrainienne a décrété que l'opération était nulle et non avenue. Comme si un groupe décidait de reprendre le contrôle d'une ancienne filiale et de la rebaptiser, sans égard pour le propriétaire ainsi dépossédé de ses parts de marché. Le patriarche de Kiev, Philarète, qui « règne » à présent sur 5 000 paroisses « ukrainiennes », espère que cette reconnaissance officielle drainera vers son Église 8 000 paroisses aujourd'hui estampillées « russes ». « Cette décision est nécessaire à la stabi-

lité et à la sécurité de l'État ukrainien. Mais aucune réforme théologique ne sera entreprise », tempère Philarète au Figaro, tout en accusant le patriarcat de Moscou, soutenu par le Kremlin, de vouloir entraver cette opération et de « provoquer la guerre religieuse ».

« Cette accusation relève d'un cynisme éhonté. Il y a plein d'exemples où des prêtres du patriarcat de Kiev soutenus par des nationalistes armés frappent nos croyants et défoncent les portes des églises », rétorque l'archimandrite Klement, porte-parole du patriarcat de Moscou à Kiev. Depuis la révolution de Maïdan, plusieurs dizaines d'églises sont passées, de force, sous protectorat ukrainien et la décision synodale ajoute de l'incertitude sur un terrain hautement inflammable.

« Aucune issue pacifique n'est possible », estime Klement, rappelant que l'Ukraine actuelle est construite de mosaïques religieuses et nationales entre-

mêlées. Dans l'ouest du pays, des milliers de paroisses d'origine roumaine, serbe et polonaise qui étaient passées après 1686 sous tutelle russe (à l'époque impériale ou soviétique) pourraient retourner dans leurs églises matrices, exacerbant les tensions ethniques déjà existantes dans ces territoires. L'effet domino pourrait dépasser l'Ukraine : en Moldavie, où l'Église russe est aujourd'hui dominante, la Métropole de Bessarabie, rattachée à l'Église roumaine, pourrait à son tour réclamer le statut d'Église nationale.

Un premier test est attendu le 14 octobre à Kiev, à la fois journée du défenseur de l'Ukraine et de la fête orthodoxe du voile de la Vierge. Le métropolitain Pavel, supérieur de la Laure, monastère emblématique du patriarcat de Moscou, a appelé ses fidèles à la mobilisation en prévision d'une possible attaque sur les bâtiments saints. ■

ZOOM

Affaire Khashoggi

Évoque des faits... Emmanuel Macron... vendredi, dans un... France 24 et RFI, d'enlèvement et du journaliste saoudien Khashoggi à Istanbul de Riyad, sont « tout en indiquant la vérité soit établie. saoudienne est responsable turc Selon le Washington Post, les responsables turcs détiendraient un enregistrement sonore des événements par des micros dissimulés dans les locaux du consulat d'Istanbul.

EN BREF

Bande de Gaza : Palestiniens tués

Au moins 7 Palestiniens tués vendredi dans une attaque à Gaza lors de manifestations avec les soldats israéliens le long de la frontière. La frontière avec Israël a été fermée le 30 mars le théâtre d'une mobilisation contre le régime imposé par l'État hébreu.

Ouganda : plus de 100 morts dans un glissement de terrain

Plus de 40 personnes ont été tuées dans un glissement de terrain provoqué par de fortes pluies au pied du mont Elgon de l'Ouganda, une zone en raison de la déforestation.

Floride : près de 100 morts après le passage d'un ouragan

L'ouragan Michael a tué près de 15 personnes dans son sillage des États-Unis, laissant une désolation en Floride et dans d'autres localités ressemblables. Les équipes de sauvetage se poursuivent vendredi.

ART MODERNE, D'APRÈS-GUERRE ET CONTEMPORAIN

PARIS, 17 & 18 OCTOBRE 2018

PARIS AVANT-GARDE

17 octobre 2018, 19h

CONTACT

Tudor Davies
tdavies@christies.com
+33 (0) 1 40 76 86 18

ART MODERNE

18 octobre 2018, 14h

CONTACT

Valérie Hess
vhess@christies.com
+33 (0) 1 40 76 84 32

SHE WAS A GIANT :
COLLECTION BÉNÉDICTE PESLE

18 octobre 2018, 16h30

CONTACT

Paul Nyzam
pnyzam@christies.com
+33 (0) 1 40 76 84 15

MAX ERNST (1891-1976)

Âmes-sœurs, 1961
bronze à patine brun vert
Hauteur : 93,3 cm.
250 000-350 000 €

© ADAGP, Paris, 2018

MARC CHAGALL (1887-1985)

Place du Tertre, 1953-54
huile sur toile
75,9 x 94,6 cm.
500 000-700 000 €

© ADAGP, Paris, 2018

PIERRE SOULAGES (NÉ EN 1919)

Peinture 162 x 114 cm, 9 septembre 2004, 2004
acrylique sur toile
162 x 114 cm.

500 000-700 000 €

© ADAGP, Paris, 2018